

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

FACULTAD DE FILOLOGÍA

GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES

Trabajo de Fin de Grado



Les locuteurs natifs parlent en phrasèmes : les différents types d'unités phraséologiques.

Autor: María Pérez Miguel

Tutor: Dra. Isabel Uzcanga Vivar

Salamanca, Julio 2017

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

FACULTAD DE FILOLOGÍA

GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES

Trabajo de Fin de Grado



Les locuteurs natifs parlent en phrasèmes : les différents types d'unités phraséologiques.

Autor: María Pérez Miguel

Tutor: Dra. Isabel Uzcanga Vivar

Salamanca, Julio 2017

Resumen

El presente trabajo pretende dar a conocer a los estudiantes de una lengua extranjera y sobre todo de Francés Lengua Extranjera (FLE) la existencia de la fraseología que es el ámbito de la lingüística donde se estudian las expresiones fraseológicas de la lengua. Así, dentro del marco teórico de la TST se dan a conocer algunos tipos de expresiones fraseológicas o frasemas, además de unas cuantas nociones fundamentales para la comprensión de dichas unidades para concluir con breves explicaciones sobre la dificultad que suponen estas expresiones para los estudiantes, tanto a la hora de la comprensión y traducción como a la hora de la producción lingüística.

Palabras clave

Fraseología, Teoría Sentido-Texto (TST), lexía, lexema, combinatoria, derivación semántica, paráfrasis, funciones lexicales, expresión fraseológica, traducción, francófono, hispanohablante, didáctica.

Abstract

This work expects publish, to the students of a foreign language especially of French as a Foreign Language, the existence of phraseology which is the field of linguistics where the phraseological expressions of the language are studied. Thus, within the theoretical framework of the TST are given some types of phraseological expressions, as well as a few fundamental notions for the understanding of these units, to conclude with brief explanations on the difficulty of these expressions to the students, both at the time of the understanding and translation as in the hour of the linguistic production.

Keywords

Phraseology, Meaning-Text Theory (MTT), lexis, lexeme, combinatory, semantic derivation, paraphrase, lexical functions, phraseological expression, translation, French speaker, Spanish speaker, didactics.

Sommaire

0. Introduction	1
1. Cadre théorique : Théorie Sens-Texte	2
2. Phraséologie.....	4
3. Notions préliminaires.....	6
3.1. Unité lexicale ou lexie	6
3.2. Combinatoire restreinte	7
3.3. Principe de compositionnalité sémantique	8
3.4. Dérivation sémantique.....	9
3.5. Paraphrasage	12
3.6. Fonctions lexicales	13
3.7. Pivot sémantique	16
4. Termes spécifiques	17
4.1. Unité phraséologique ou phrasème	17
4.2. Types de phrasèmes	19
4.2.1. Locutions	19
4.2.2. Collocations.....	22
4.2.3. Clichés	25
4.2.3.1. Pragmatèmes.....	26
4.2.4. Proverbes	28
4.2.5. Formules routinières.....	29
5. La problématique de l'apprentissage et la traduction des unités phraséologiques.	30
5.1. Quelques exercices	33
6. Conclusion.....	35
7. Références bibliographiques	37
Annexe	39

0. Introduction

Ce travail essaie de définir qu'est-ce que c'est la phraséologie et quelle fonction et importance a-t-elle dans la langue. Je vais définir la phraséologie ainsi que les différentes unités phraséologiques qui existent dans la langue. Les langues de référence sont la langue française et la langue espagnole (ma langue maternelle), deux langues qui appartiennent aux langues « romanes ». La connaissance de deux langues aide les lecteurs à comprendre un peu mieux les différences et les difficultés que la phraséologie entraîne à l'heure d'étudier une langue étrangère. Et c'est justement cela un de mes objectifs principaux : faire voir aux étudiants d'une langue étrangère qu'il y a un aspect dans l'étude des langues, la phraséologie, dont il faut tenir compte.

En prenant comme cadre théorique de référence la Théorie Sens-Texte, de laquelle je vais montrer les caractéristiques principales, je continuerais avec une définition approximative de la phraséologie en général, quelques notions préliminaires, quelques unités phraséologiques ou « phrasèmes » pour conclure sur la problématique de l'apprentissage, la production et la traduction de ces unités. Pour les étudiants de Français Langue Étrangère (FLE), comme moi-même, l'étude des expressions idiomatiques d'une langue qui n'est pas leur langue maternelle est un obstacle à surmonter, car au moment où l'on commence à étudier en profondeur le lexique et la grammaire d'une langue étrangère, on se rend compte qu'il y a beaucoup d'expressions qui échappent à notre compréhension à première vue et aussi à l'heure du décodage et de l'encodage de la parole. Et l'apprentissage de ces expressions est aussi important pour la maîtrise d'une langue étrangère que de notre propre langue maternelle. Donc, nous pouvons montrer notre compétence linguistique si nous comprenons et employons correctement ce type d'expressions.

Plus du soixante-dix pour cent de la langue est phraséologique et nous allons le découvrir ensemble tout au long de ce travail. Vous êtes prêts à parcourir ce chemin ? Allons-y !

1. Cadre théorique : Théorie Sens-Texte

La langue est l'objet d'étude des linguistes. La linguistique entendue comme une science qui a comme objet d'étude la langue est composée de beaucoup de théories dont la base est la langue et son organisation à l'intérieur des textes. Parmi toutes les théories qu'il y a celle qui nous intéresse est la Théorie Sens-Texte, dorénavant TST, cadre linguistique théorique pour la construction de modèles de langues dites naturelles, les langues parlées par les humains, par opposition aux langues dites formelles ou informatiques. Cette théorie a comme seul objet d'étude la langue, présentée comme une série d'instruments utilisés par les êtres humains afin de communiquer des messages structurés particuliers, qui seraient des Sens, sous la forme de différents signes organisés d'une manière linéaire, qui seraient les Textes. La TST est une théorie fondée premièrement sur la notion de signe linguistique, mais le signe linguistique entendu comme un « triplet » (signifié, signifiant et combinatoire). La définition saussurienne de signe linguistique n'est pas tout à fait suffisante parce que c'est grâce à la combinatoire restreinte des signes qui assument un rôle central dans la TST.

Zolkovskij et Mel'cuk ont été les premiers à présenter les fondements de la TST il y a plus de quarante ans. La théorie qu'ils présentaient peut être décrite à partir de cinq caractéristiques, selon Polguère (Polguère, sous presse : 2-3) :

1. La TST rend compte de l'association qu'un locuteur d'une langue L est capable de faire entre un sens 'S' donné de L et l'ensemble de paraphrases qui sont capables d'exprimer ce même sens. Donc, il faut connaître la notion de paraphrase et les relations lexicales des langues afin de bien construire les énoncés paraphrastiques.
2. La TST est universelle, s'appliquant à toutes les langues grâce à ses principes généraux.

3. La TST est universelle mais elle permet de construire des modèles linguistiques spécifiques pour chaque langue existante donnant aux différentes langues du monde un aspect particulier afin de réussir son objectif de description des langues humaines.
4. La langue est considérée comme un système de correspondance entre des sens et des textes et l'objectif de la TST est de spécifier ces correspondances entre les sens et les différents textes d'une langue donnée afin de construire des Modèles Sens-Texte (MST). Il est un mécanisme de paraphrase qui relie un sens quelconque aux différentes formes d'expression de ce même sens. De cette manière, la TST permet de construire des modèles calculables à partir des connaissances lexicales et grammaticales de la langue.
5. La TST utilise les fonctions lexicales (FL) comme moyen de modélisation des relations paradigmatiques et syntagmatiques des langues. Les langages formels sont utilisés aussi pour présenter les énoncés linguistiques et pour encoder les règles de manipulation des représentations linguistiques.

La TST prend en compte tous les niveaux de fonctionnement de la langue (le sémantique, le syntaxique, le morphologique et le phonologique/phonétique) de telle manière que la langue devient un système de règles lexicales et grammaticales qui, appliquées séquentiellement du niveau phonétique jusqu'au niveau sémantique et vice versa, établissent une correspondance bidirectionnelle Sens ⇔ Texte.

Dans l'approche Sens-Texte, la langue est conçue comme un outil social dont l'utilisateur est le locuteur qui produit des énoncés et non le destinataire. La TST décrit comment fonctionne la langue à travers un système de règles qui commence avec la construction d'un sens linguistique donné que l'on veut exprimer, lequel passe aux textes correspondants. Dit autrement, même si la correspondance Sens ⇔ Texte est bidirectionnelle, la construction des énoncés

doit être faite à partir du sens vers le texte, c'est-à-dire dans le sens de la production de la parole et pas de la compréhension de cette parole. De cette manière l'énoncé dans la TST est une association sens-forme.

Le MST (Mel'cuk & Arbatchewskyy-Jumarie, 1984-1992 : 14-16) s'occupe des représentations linguistiques des sens et des textes, c'est-à-dire de les décrire au moyen des langages formels. Pour le sens, il s'agit de la « représentation sémantique » (RSém) et pour le texte, il s'agit de la « représentation phonologique » (RPhon). La représentation sémantique est celle qui pose des problèmes et la linguistique moderne a comme tâche importante de construire un langage formel sémantique afin d'être admis universellement. Le MST n'est pas un modèle simple, on a vu la représentation sémantique et la représentation phonologique, mais il a dans sa totalité six composantes principales. Je vais seulement les énumérer : la sémantique, la syntaxe profonde, la syntaxe de surface, la morphologie profonde, la morphologie de surface et la phonologie¹.

Le système de fonctions lexicales de la TST est un des outils les plus originaux et les plus importants faits par la théorie. On les étudiera brièvement au point 3.6. afin de comprendre son utilisation et son fonctionnement à l'intérieur des langues.

2. Phraséologie

La phraséologie est le « domaine qui traite les séquences lexicales perçues comme préconstruites » (Legallois et Tutin, 2013 : 3). Ce terme a élargi ses objets d'études, ses méthodes et ses approches dans les dernières années. Ceux-ci allant des collocations aux séquences discursives. On va prendre comme

¹ Pour savoir plus sur les composantes du MST consulter MEL'CUK, Igor & ARBATCHEWSKY-JUMARIE, Nadia et al. (1984-1992).

définition la suivante : « La phraséologie est le phénomène par lequel certains éléments de la phrase sont construits en transgressant les règles de sélection de leurs constituants lexicaux ou morphologiques » (Polguère, 2008 : 164). Ces éléments sont considérés des expressions phraséologiques dans la langue et l'ensemble de ces expressions est à la fois composé d'éléments très variés.

La phraséologie était liée à une tradition lexicologique, c'est-à-dire que les unités phraséologiques étaient conçues comme des unités lexicologiques particulières qui jouaient un rôle différent dans l'étude des langues. Mais aujourd'hui la phraséologie est un domaine de la linguistique étudiée aussi dans le domaine de l'acquisition des langues. C'est surtout quand on étudie une langue étrangère que le repérage des unités phraséologiques se fait évident. Le fait d'étudier une autre langue nous rend conscients de la présence dans les langues des combinaisons impossibles à traduire mot à mot d'une langue à l'autre sans commettre des incongruités sémantiques. Donc, l'objectif de la phraséologie est de distinguer ces combinaisons qui sont stockées dans la mémoire des francophones et les suites de mots fabriqués qu'il y a dans les langues. Ces mots sont opaques pour les personnes qui ne sont pas natives d'une langue concrète et l'on comprend que toutes les expressions d'une langue comme c'est le français ne sont pas nécessairement très claires pour les apprenants hispanophones. C'est important donc de connaître, comprendre, bien maîtriser et produire ces expressions pour une meilleure communication avec les francophones.

Chez les linguistes, la découverte de la phraséologie comme quelque chose d'important dans l'apprentissage des langues a été un grand progrès. La phraséologie et les unités phraséologiques transforment chaque langue en une langue unique et particulière. Et c'est la parfaite maîtrise de ces unités ce qui démontre le niveau de langue des parlants hispanophones ou francophones.

3. Notions préliminaires

La branche lexicologique de la TST est la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) donc, on commencera par la définition de lexie qui est l'unité de base de la lexicologie et puis d'autres concepts qui nous seront utiles tout au long de ce travail. L'importance de ce point réside en l'introduction de certaines notions linguistiques pour la meilleure compréhension des différents termes spécifiques que l'on étudiera. J'ai voulu les regrouper dans un seul point surnommé « Notions préliminaires » parce qu'elles sont des notions qui parfois sont à la base des unités phraséologiques qui seront abordées.

3.1. Unité lexicale ou lexie

La notion d'unité lexicale ou lexie est étroitement liée à trois autres notions :

- **Mot-forme** : c'est une unité lexicale qui est utilisée concrètement dans un message textuel donné, soit écrit, soit oral. C'est un signe linguistique qui se caractérise par deux propriétés fondamentales : autonomie de fonctionnement (si on change de contexte, le mot-forme change sa fonction) et cohésion interne (il est impossible qu'un mot forme intègre d'autres mot-formes à son intérieur). Il y a des mots-formes constitués d'un seul élément et d'autres constitués de plusieurs éléments :

- *Avec* : mot-forme constitué d'un seul élément.

- *Inutiles* : mot-forme constitué de plusieurs éléments :

- In-* (affixe préfixé, 'négation') *utile* (racine ou radical simple qui apporte la signification principal du mot-forme) *-s* (affixe flexionnel, 'pluriel').

- **Lexème** : c'est une unité lexicale ou lexie simple. C'est une généralisation du signe linguistique de type mot-forme. « Chaque lexème de la langue est structuré autour d'un sens exprimable par un ensemble de mots-formes que seule distingue la flexion » (Polguère, 2008 : 50).

- fr. La lexie « professeur » regroupe 4 mot-formes : *professeur, professeure, professeurs, professeures* ; 'professeur'.

esp. La lexie « profesor » regroupe 4 mot-formes : *profesor, profesora, profesores, profesoras* ; 'profesor'.

Tous les lexèmes sont des unités lexicales ou lexies mais toutes les lexies ne sont pas des lexèmes.

- **Locution** : c'est une lexie ou unité lexicale complexe. La locution a une structure syntagmatique c'est-à-dire qu'une locution est un syntagme (suite linéaire de mots-formes qui sont tous connectés entre eux directement ou indirectement par des relations syntaxiques). La locution est un type de syntagme appelé « figé » car le locuteur l'utilise comme un tout préconstruit dans la langue. La locution est un des termes qu'on étudiera en profondeur dans cette étude.

- FRUITS DE MER c'est une locution car on ne peut pas introduire aucun élément à l'intérieur : *fruits pourris de mer ; et on l'utilise comme un tout préconstruit qui ne peut pas être modifié.

Par conséquent, une unité lexicale ou lexie c'est soit un lexème, soit une locution. Toute lexie est associée à un sens donné.

3.2. Combinatoire restreinte

La combinatoire lexicale (pas morphologique) restreinte est selon Polguère (Polguère, 2008 : 37) l'ensemble de contraintes propres à un signe

linguistique qui limitent sa capacité de se combiner avec d'autres signes linguistiques et qui ne peuvent être déduites ni tenant compte de son signifié ni tenant compte de son signifiant, c'est-à-dire que ces caractéristiques ne sont pas héritées ni de son signifié ni de son signifiant. Ce terme est introduit dans le cadre de la TST mais avec la dénomination de « syntactique du signe linguistique ».

- *Sommeil*. C'est un substantif qui peut fonctionner comme sujet ou comme complément d'un verbe dans une phrase. *Le sommeil de Marie est profond. Les enfants étaient fatigués, ils avaient sommeil.* Tout substantif est associé à un genre (masculin) et cela conditionne systématiquement la forme des éléments avec lesquels il va se combiner quand on l'utilise dans une phrase. Les formes des déterminants et des adjectifs que l'accompagnent sont donc contraints.
- *Le bleu de ses yeux est très bleu*. Les deux mots-formes *bleu* ont le même signifié et le même signifiant mais la combinatoire est différente. Le premier *bleu* est un substantif et il doit être accompagné d'un déterminant et le deuxième *bleu* fonctionne comme un adjectif et il est accompagné d'un adverbe modificateur.

3.3. Principe de compositionnalité sémantique

Ce principe veut que le sens d'un énoncé ou d'une expression linguistique soit directement calculable dans sa constitution lexicale et sa disposition syntaxique à partir de la combinaison des sens de chacun des éléments qui le constituent.

- *J'ai mangé des fruits du jardin* : est un énoncé compositionnel sémantiquement parlant. Il s'agit d'un syntagme libre dont les éléments gardent leurs propres sens 'Je', 'manger', 'fruit', 'de', 'le', 'jardin'.

- *Il s'est cassé les pieds sautant de la table* : c'est aussi un syntagme libre et compositionnel dont les éléments qui le composent gardent leurs sens ; 'il' 'casser', 'le', 'pied', 'sauter', 'de', 'le', 'table'.

Par définition, la plupart des phrasèmes ne respectent pas ce principe et l'on dit qu'ils **transgressent le principe de compositionnalité sémantique**. Les éléments des unités phraséologiques ont perdu leurs sens propres et pour cela, ils ont perdu leurs propriétés de combinatoire. Pour mieux voir la différence, je vais utiliser des exemples qui sont semblables à ceux qu'on vient de voir :

- *Fruits de mer* : cet énoncé transgresse le principe de compositionnalité sémantique parce que les éléments ont perdu leurs sens propres.
- *Casser les pieds* : cet énoncé peut être interprété différemment en transgressant le principe de compositionnalité sémantique : 'importuner'.

3.4. Dérivation sémantique

La dérivation que l'on connaît généralement, c'est la dérivation morphologique qui définit les relations de dérivation entre des unités lexicales morphologiquement apparentées. Mais la TST prend le concept de dérivation dans un sens plus large. Traditionnellement, la dérivation est entendue comme un processus de création d'unités lexicales dont le dérivé conserve une relation de parenté morphologique avec le terme de base. Mais la dérivation sémantique est envisagée plus largement et elle permet que ces processus de dérivation finissent même s'il n'existe pas une relation morphologique entre le dérivé et la base.

La dérivation sémantique de deux éléments est la relation sémantique paradigmatisée qui existe entre eux. La dérivation sémantique est assez récurrente dans la langue et elle met en relation des mots de différentes catégories, mais qui conservent le même sens. La dérivation sémantique est

fondée sur une parenté de sens entre les lexies. Selon cette parenté de sens, une lexie, appelée L_2 , est dérivée sémantiquement d'une autre lexie, appelée L_1 , si elle réunit trois conditions :

- a. L_1 et L_2 possèdent des composantes de sens qui sont communes entre elles, c'est-à-dire qu'elles ont une relation sémantique.
 - *Pipe* se définit en terme de *fumer* : artefact servant à fumer.
Fumer \rightarrow^2 *pipe*.
- b. Ces relations sémantiques entre L_1 et L_2 doivent être récurrentes dans la langue. S'il est un fait isolé, il n'est pas considéré un cas de dérivation sémantique.
 - De même que *pipe* et *fumer*, *marteau* se définit en terme de *frapper* : artefact servant à frapper. *Frapper* \rightarrow *marteau*.
- c. Parfois les relations sémantiques sont accompagnées de relations morphologiques entre L_1 et L_2 .
 - *Rasoir* se définit en terme de *raser* : artefact servant à raser. Cette fois-ci la relation sémantique s'accompagne d'une relation morphologique. *Raser* \rightarrow *Rasoir*.

La dérivation sémantique marque trois types de relations entre les lexies :

- Les lexies L_1 et L_2 ont approximativement le même sens, ce sont des quasi-synonymes. Donc, la dérivation sémantique dans ce cas est quasi vide (de sens).
 - Synonymie exacte : 'voiture' = 'automobile'.
 - Synonymie approximative : 'aimer' \approx 'rafler'.
 - Conversifs : 'X donne Y à Z' \equiv 'Z reçoit Y de X'.

² Les flèches marquent la dérivation sémantique..

- Changement de la partie du discours ou classe grammaticale :
vente → *vendre* ; *père* → *paternel* ; *ville* → *urbain*.
- Les lexies L_1 et L_2 possèdent des sens opposés : ce sont des antonymes.
L'antonymie peut être exacte ou approximative.
 - 'interdire' ≠ 'autoriser'.
 - 'monter' ≠ 'descendre'.
- Une des deux lexies (L_1 ou L_2) désigne un élément de la situation nommée par l'autre lexie. Cet élément peut correspondre à un participant (X, Y, Z...) de l'action marquée, un circonstant, ou une caractéristique d'un participant ou d'un circonstant :
 - *Nager* → *nageur* ('X nage' ; 'X' = 'celui qui nage' = nageur).
 - *Donner* → *destinataire* ('X donne Y à Z' ; 'X' = 'celui qui donne' ; 'Y' = 'celui qui est donné par X' ; 'Z' = 'celui qui reçoit Y de X' = destinataire).
 - *Dormir* → *lit* (circonstant locatif ; lieu où X dort).
 - *Comprendre* → *compréhensible* (caractéristique de 'Y' : 'X comprend Y' ; 'Y' = 'ce qui est compris' = compréhensible).

Ces relations peuvent être modélisées moyennant un outil descriptif qui permet de modéliser tous ces types de relations. Cet outil est appelé fonction lexicale, encodé FL.

Finalement, la dérivation sémantique permet de mettre en relation des unités lexicales du point de vue du sens, pas nécessairement du point de vue de la morphologie. Beaucoup de fois ces relations se produisent à partir d'un changement de catégorie syntaxique tandis que le sens est conservé. Par exemple, *erreur* est la nominalisation de *se tromper*, *paternel* est l'adjectivisation de *père*, *dormir* est la verbalisation de *sommeil*, etc. La ressemblance de sens

entre ces mots permet de créer des paraphrases au moyen de la reformulation de phrases.

3.5. Paraphrasage

Le paraphrasage est une activité linguistique consistante à reformuler une phrase, énoncé, discours ou texte qui a été déjà produit et qui veut garder le sens. La meilleure façon d'appréhender le sens d'une expression linguistique est de mettre en relation cette expression avec d'autres qui ont à peu près le même sens.

Pour comprendre le paraphrasage, il faut connaître deux types de relations ou de liens qui connectent les lexies :

- a. **Relations ou liens paradigmatisques** : qui connectent les lexies à l'intérieur du lexique par des relations sémantiques. Parfois ces relations sont accompagnées de relations morphologiques.
 - *Barbe (Barba) : barbiche, barbier (barbero)...* Mais aussi on peut relier la lexie *barbe* avec *poil (pelo)*, *bouc (perilla)*, *glabre (lampiño)...* en tenant compte seulement des relations sémantiques.
- b. **Relations ou liens syntagmatiques** : qui connectent les lexies entre elles à l'intérieur de la phrase. Ce sont surtout des relations de combinatoire entre les lexies.
 - *Barbe* : la barbe peut être *longue, épaisse, grosse...* ; cette barbe peut *se raser, se couper...* ; on peut *se faire la barbe, porter une barbe, avoir une barbe...* Mais toute cette combinatoire de *barbe* n'est pas libre car ces lexies sont sélectionnées par *barbe*.

Dans le cadre de la TST, le sens d'une expression linguistique est la seule propriété qu'elle partage avec toutes ses paraphrases. Alors, deux, trois, quatre ou n'importe combien d'expressions linguistiques ayant le même sens sont des paraphrases.

- *Je pense donc je suis = Le fait que je pense démontre que j'existe = Ma pensée est la preuve de mon existence.* Ces trois phrases partagent le même sens.

Un exemple de paraphrasage selon Fuchs (Fuchs, 1982 : 30) est la traduction. Lorsque nous faisons le décodage d'une phrase d'une langue étrangère pour nous, nous sommes en train de construire des paraphrases : on choisit une expression linguistique dont le sens est partagé même si le lexique utilisé appartient à une autre langue.

- *La maison de Pierre est grande. = La casa de Pedro es grande.*

3.6. Fonctions lexicales

Une fonction lexicale, dorénavant FL, décrit une relation existante entre la lexie L (appelée l'argument ou le mot-clé de la fonction) et un ensemble de lexies ou de syntagmes figés (appelé la valeur de l'application d'une fonction à une lexie donnée). La notion de FL est fondée sur la notion de fonction mathématique. Cette notion de fonction mathématique peut être représentée par $f(x)=y$. On a adapté cette formule à la langue et cette adaptation suppose que l'on applique une fonction à un élément de la langue et on obtient une valeur Y qui est une série de lexies ou d'expressions linguistiques qui sont le résultat de l'application d'une fonction lexicale donnée à une lexie donnée : $f(L)=Y$. C'est une modélisation des relations sémantiques dérivées de la dérivation sémantique que l'on a vue auparavant et elles forment le système de paraphrasage. Les FL permettent décrire les liens paradigmatiques et

syntagmatiques existants. Il s'agit d'une modélisation exhaustive des relations sémantiques-syntaxiques ou syntactiques-sémantiques du type universel. Il y a deux grands types de FL selon les relations que les FL modélisent entre les lexies : FL paradigmatiques et FL syntagmatiques³.

Les **FL paradigmatiques** relient entre elles les lexies d'une langue par des relations de sens à l'intérieur du lexique de cette langue. Parmi les FL paradigmatiques se trouvent :

- FL **Syn** : synonyme exact ou approximatif.

fr. **Syn** (individu) = personne ; *fam.* mec, type, gars.

esp. **Syn** (individuo) = persona ; *fam.* tío, tipo, muchacho.
- FL **Anti** : antonyme exact ou approximatif.

fr. **Anti** (petit) = grand.

esp. **Anti** (pequeño) = grande.
- FL **S₀** : pendant nominal.

fr. **S₀** (voler) = vol. / **S₁** (voler) = voleur. / **S₂** (voler) = butin. / **S₃** (voler) = victime.

esp. **S₀** (robar) = robo. / **S₁** (robar) = ladrón. / **S₂** (robar) = botín. / **S₃** (robar) = víctima.
- FL **V₀** : pendant verbal.

fr. **V₀** (erreur) = se tromper.

esp. **V₀** (error) = equivocarse, errar.
- FL **Sing** : 'une partie de...', 'un quantum de...'.

³ On a vu les relations paradigmatiques et syntagmatiques en parlant du paraphrasage mais je vais les énoncer de nouveau avec les FL pour introduire les exemples et mieux les comprendre.

fr. **Sing** (jambon) = tranche.

esp. **Sing** (jamón) = loncha.

- FL **Mult** : 'un ensemble de...'.

fr. **Mult** (oiseau) = volée.

esp. **Mult** (pájaro) = bandada.

- FL **Instr** : instrument utilisé dans un fait concret.

fr. **Instr** (peindre) = pinceau.

esp. **Instr** (pintar) = pincel.

Les **FL syntagmatiques** permettent de rendre compte de la combinatoire des lexies au sein de la phrase. Des FL syntagmatiques modélisent des relations ou liens de combinatoire qui connectent les lexies entre elles à l'intérieur d'une phrase ou d'un syntagme. Parmi les FL syntagmatiques se trouvent :

- FL **Magn** : marque l'intensification : 'très', 'intense'.

fr. **Magn** (pleuvoir) = à cordes, à verse...

esp. **Magn** (llover) = a cántaros.

- FL **Bon** : 'laudatif'.

fr. **Bon** (compliment) = bien tourné.

esp. **Bon** (halago) = bien expresado.

- FL **Pos** : 'positif'.

fr. **Pos** (avis) = favorable.

esp. **Pos** (opinión) = favorable.

- FL **Adv₀** : pendant adverbial.

fr. **Adv₀** (durer) = pendant.

esp. **Adv₀** (durar) = durante.

- FL **Oper** , FL **Func**⁴.

Les FL se caractérisent par le fait d'avoir un sens très général. Ce sens très général est associé à un nombre extrêmement élevé de lexies ou d'expressions linguistiques d'une langue. Les expressions résultantes peuvent être très variées : cela prend la forme d'une locution, d'un adjectif, d'un adverbe... dépendant de la lexie à laquelle on l'applique.

3.7. Pivot sémantique

Selon Mel'cuk (Mel'cuk, 2003 : 133), si le sens 'S' d'un syntagme S peut être divisé en deux parties 'S₁' et 'S₂ (S₁)', le pivot sémantique est la partie du sens 'S' qui est l'argument de l'autre partie, qui est le prédicat. En principe le pivot sémantique est différent de la composante dominante de ce sens.

- Le verbe *vendre* a comme sens 'X vend Y à Z'. Si l'on dit *Marie a vendu sa maison à Pierre*, la composante dominante du sens est le verbe *vendre* ('vendre') mais le pivot sémantique est *maison* ('maison').

Le pivot sémantique nous sera de grande utilité à l'heure d'étudier les différents types de locutions existantes.

⁴ Les FL Oper et Func sont très importantes quand on étudie les collocations et plus concrètement les verbes support qui sont un type de collocatif verbal. On les verra au point 4.2.2. de ce travail.

4. Termes spécifiques

Après avoir vu quelques notions de base comme les termes lexie, lexème, FL, paraphrasage... on va étudier les unités phraséologiques ou « phrasèmes ». C'est une étude générale des unités phraséologiques qui est accompagnée de certains exemples qui sont utiles pour les francophones et les hispanophones à l'heure de l'encodage des langues.

4.1. Unité phraséologique ou phrasème

Aujourd'hui, il n'existe pas une définition unanime de phrasème. Donc, il faut en construire une selon la TST qui est notre théorie de base dans ce travail. La façon la plus générale de définir ce terme, c'est de dire qu'un phrasème est un « énoncé multilexémique non libre » (Mel'cuk, 2003 : 130). Mais il faut expliquer cette définition à travers les différents termes qui la composent. D'abord, selon Mel'cuk (Mel'cuk, 2003 : 129) un énoncé multilexémique est un ensemble de deux ou plus lexèmes syntaxiquement liés. C'est-à-dire que toutes les phrases et tous les énoncés sont multilexémiques. Les énoncés multilexémiques peuvent être libres ou non libres. Un énoncé multilexémique est libre seulement s'il n'est pas contraint sur l'axe paradigmatique. Cela donne au locuteur une liberté totale de choix de chacun des éléments de l'énoncé. Il peut sélectionner le sens de chaque composante lexicale selon leurs propriétés linguistiques et aussi chaque composante de cet énoncé, appelé libre, peut se remplacer par n'importe quelle expression synonyme en préservant son sens. Dans la langue, il y a un stock fini de lexèmes et le locuteur les utilise et les combine de telle manière qu'il crée un ensemble infini d'énoncés multilexémiques libres qui favorisent la communication langagière.

- Elle	boit	du	café.
Luc	boit	son	vin.
Les enfants	boivent	leur	thé.
...

Cependant, il y a de nombreux énoncés qui ne sont pas libres, dont le locuteur peut choisir un des éléments mais l'autre élément est imposé par la langue en fonction d'une situation de communication concrète. Donc, un phrasème ne peut pas être construit librement par le locuteur. L'encodage est contraint.

- *Un amour fou / Un amour passionné ('intense').*

**Un amour vif.*

L'intensification du mot *amour*, on doit le faire avec les adjectifs *fou* ou *intense*. La langue ne permet pas d'utiliser d'autres adjectifs avec ce caractère d'intensité.

Selon la TST les phrasèmes sont toujours contraints. Du point de vue formel, les constituants des phrasèmes suivent un ordre interne qui est inaltérable et leur structure est pratiquement invariable. Mais l'ensemble des expressions figées est composé de structures très variées qui dans la langue courante sont connues sous diverses appellations en fonction des traits caractéristiques de chacune.

Donc, les phrasèmes sont des expressions contraintes qui se trouvent dans la langue française et espagnole et les hispanophones et les francophones doivent les comprendre, les maîtriser et les produire correctement dans n'importe quelle situation de communication.

4.2. Types de phrasèmes

Je vais énumérer et expliquer un petit nombre des expressions phraséologiques telles que les locutions, les collocations, les proverbes, les clichés, les pragmatèmes et les formules routinières.

4.2.1. Locutions

Une locution est un phrasème lexical non compositionnel. Ce type de phrasème est le plus étudié, car il est le mieux connu. Les locutions sont des lexies ou des unités lexicales complexes. La locution a une structure syntagmatique, c'est-à-dire qu'une locution est un syntagme qui est une suite linéaire de mots-formes lesquels sont tous connectés entre eux directement ou indirectement par des relations syntaxiques. Par rapport aux syntagmes, il faut bien faire la différence entre le syntagme libre, celui qui est construit « à volonté » par le locuteur en combinant les éléments lexicaux suivant les règles de combinatoire de la grammaire de la langue, et le syntagme figé, celui qui est utilisé comme un tout « préconstruit » dans la langue.

- *La table de Paul est verte* : syntagme libre dont on peut faire commuter les éléments et introduire des éléments à l'intérieur. *La table de l'enfant est verte. La table de ping-pong de Paul est verte.*
- *Cette table de nuit est verte* : syntagme figé qui n'admet aucune insertion ni aucune commutation des éléments qui le composent. **La table de jour est verte. *La table de ping-pong de nuit est verte.*
'TABLE DE NUIT' est donc une locution.

C'est ainsi que les locutions sont des syntagmes figés et il y a des degrés de figement. Elles constituent un tout lexical parce que les éléments qui constituent une locution ont perdu leurs propriétés syntaxiques. Du point de vue

syntactique, une locution tend à faire perdre aux éléments qui la constituent leur autonomie de fonctionnement dans la phrase. À ces caractéristiques syntaxiques, il faut ajouter que les locutions transgressent le principe de compositionnalité sémantique⁵. De cette manière, la locution peut être définie aussi comme une « entité de la langue apparentée au lexème : chaque locution de la langue est structurée autour d'un sens exprimable par un ensemble de syntagmes figés sémantiquement non compositionnels, que seule distingue la flexion » (Polguère, 2008 : 57).

Il y a trois types de locutions en fonction de l'inclusion du sens de ses composantes dans le sens général de la locution : locution forte ou complète, semi-locution et locution faible ou quasi-locution, selon Mel'cuk (Mel'cuk, 2003 : 132-133).

4.2.1.1. Locution forte ou complète

Ce type de locution n'inclut pas le sens d'aucun de ses éléments dans le sens de la locution.

- 'AU PIED DE LA LETTRE' (*Al pie de la letra*) : locution forte dont le sens est 'au sens strict, littéral du terme'. *Jean prenait les mots de Marie au pied de la lettre et c'est pour cela qu'il ne comprenait rien.*
- 'SANS QUEUE NI TÊTE' (*Sin pies ni cabeza*) : 'absurde, sans une suite logique'. *Ses arguments sans queue ni tête n'étaient pas valables pour le juge.*
- 'PIQUER UN FARD' (*Sonrojarse*) : 'rougir'. *Elle pique un fard quand son voisin lui adresse la parole.*

⁵ La définition de ce principe est déjà expliquée dans la section « 3. Notions préliminaires » de ce travail.

La notion de pivot sémantique qu'on a introduit dans le point 3.7. de la section « Notions préliminaires » va être très utile à l'heure de comprendre les définitions de semi-locution et de quasi-locution :

4.2.1.2. Semi-locution

La semi-locution inclut le sens d'une de ses composantes et pas le sens de l'autre car elle inclut un sens additionnel qui est son pivot sémantique.

- 'À PRIX D'OR' (*A precio de oro*) : 'très cher'. *Pierre voulait vendre ses vieux jouets à prix d'or et personne ne les achetait.* 'Quelque chose dont le prix est très élevé'. Cette locution inclut le sens 'prix' mais ce sens n'est pas le pivot sémantique. 'Prix' est la composante communicativement dominante mais le pivot sémantique est 'cher'.

4.2.1.3. Locutions faibles, ou quasi-locutions

Une locution faible inclut dans son sens le sens de toutes ses composantes en incluant aussi un sens additionnel qui dans ce cas constitue le pivot sémantique.

- 'ROUGE À LÈVRES' (*Pintalabios*) : 'X qui est un fard de couleur rouge pour les lèvres'. Le sens de la locution inclut les sens 'rouge' et 'lèvres' mais le pivot sémantique dans ce cas est 'fard'.

Ce type de locutions sont très proches des collocations (phrasème qu'on verra juste après) et parfois il est difficile de les distinguer.

Du point de vue grammatical, il existe plusieurs types de locutions :

- « - les **locutions nominales** : FRUIT DE MER [Helen nous a emmenés dans une brasserie spécialisée dans les fruits de mer.] ;
- les **locutions verbales** : PASSER À TABAC [Je me suis fait passer à tabac en pleine rue.] ;
- les **locutions adjectivales** : EN MORCEAUX [Sa belle théière est en morceaux.] ;
- les **locutions adverbiales** : À CŒUR JOIE [L'orchestre se lança à cœur joie dans une petite improvisation pour conclure le spectacle.]» (Polguère, 2008 : 54)

Les éléments qui constituent les locutions perdent normalement leur autonomie de fonctionnement à cause du figement de la locution. « Il est ainsi souvent difficile, voire impossible, d'insérer des éléments dans un syntagme figé » (Polguère, 2008 : 55).

- 'COUP DE MAIN' (*Ayudar, Echar una mano*) : *Jacques m'a donné un coup de main pour faire mes devoirs. On ne peut pas dire *coup petit de main, ou *coup de la main.*

4.2.2. Collocations

Une collocation est un type de phrasème lexical qui est compositionnel et semi-contraint parce qu'une de ses composantes est sélectionnée librement par le locuteur en tenant compte de son sens et c'est l'autre composante celle qui doit être choisie en fonction de la première composante et du sens général à exprimer. Elle permet l'apparition de deux unités lexicales concrètes dans un contexte étroit. L'intérêt sur les collocations réside dans les contraintes qu'elles entraînent parce qu'il faut avoir une grande connaissance lexicale pour les comprendre et les produire.

Les collocations sont des expressions binaires : elles sont constituées de deux éléments : AB. L'élément A qui est l'élément sélectionné librement par le locuteur est la « base de la collocation ». Et l'élément B qui est l'élément sélectionné en fonction de A est le « collocatif ». Le collocatif peut acquérir des formes linguistiques différentes : adjectifs, adverbess, une expression locutionnelle et des verbes.

Les collocations sont décrites au moyen de fonctions lexicales (FL) et elles se caractérisent en fonction de deux axes :

1. Le **sens exprimé par le collocatif** : *Courir à fond de train* ('intensément'). Tandis que si on fait une paraphrase de sens et que l'on utilise le S_0 = *course*, l'intensificateur changera : *Une course effrénée*.
2. Le **rôle syntaxique que le collocatif joue auprès de la base**. Dans ce cas, le collocatif peut jouer deux rôles syntaxiques :
 - a. Le collocatif est un **modificateur de la base** et il se modélise par la FL **Magn**. *Gravement malade ; Une grippe carabinée*.
 - b. Le collocatif est un **verbe support** qui, du point de vue syntaxique, contrôle la base. Le verbe support ne fonctionne pas comme un prédicat parce qu'il a un sens non prédicatif. Les FL **Func** et FL **Oper**, entre autres, sont celles qui permettent de décrire les verbes support. *Faire une promenade ; Donner une conseil*e.

Le **verbe support** est un collocatif verbal qui, dans le contexte de la collocation, es sémantiquement vide et dont la fonction linguistique est de verbaliser la base nominale de la collocation. Le verbe support est très important à l'heure d'étudier les collocations parce qu'il permet à une base nominale de fonctionner comme si elle était un verbe. On va prendre la lexie *coup* qui est un

lexème prédicatif qui a deux actants sémantiques (ASém) : 'coup de X à Y'. Ce sens je peux l'exprimer de deux façons différentes :

1. Comme un **constituant nominal** : *Le coup de Pierre à Luc*. Mais ce constituant nominal ne permet pas d'exprimer un aspect verbal, parce que les noms n'ont pas une flexion en temps, mode, personne, nombre ou aspect.
2. Comme un **constituant verbal** : On peut verbaliser *coup* pour exprimer les notions de temps, mode, personne, nombre et aspect en utilisant un verbe support. *Donner un coup* est une collocation dont la base est *coup* et le collocatif est *donner*. Du point de vue sémantique *donner* est vide de sens, il n'apporte rien sémantiquement à la collocation mais du point de vue syntaxique, *donner* peut exprimer un temps et un aspect : *Pierre a donné un coup à son frère*. *Donner* est un verbe qui a des positions qui caractérisent son schéma syntaxique : *Marie* (sujet) *donne le stylo* (Complément Objet Direct) *à Claire* (Complément Objet Datif). Mais *Pierre ('X') a donné un coup* (Complément Objet Direct du verbe *donner*) *à son frère ('Y')* a une analyse différente.

Comme on a dit auparavant, il y a deux FL qui modélisent les verbes support. Elles appartiennent aux FL syntagmatiques verbales :

- a. FL **Oper_i** : associe à une lexie prédicative nominale l'ensemble des verbes support qui prennent le « inième » ASém de cette lexie nominale prédicative comme sujet et la lexie prédicative comme son objet direct.

Coup : 'X donne un coup à Y' ; 'Y reçoit un coup de X'.

Golpe : 'X da un golpe a Y' ; 'Y recibe un golpe de X'.

- fr. **Oper₁** (coup) = donner, administrer.

esp. **Oper₁** (golpe) = dar.

- fr. **Oper₂** (coup) = recevoir, encaisser.

esp. **Oper₂** (golpe) = recibir, encajar.

b. FL **Func_i** : associe à une lexie prédicative nominale l'ensemble de verbes support qui prennent dans ce cas la lexie prédicative nominale comme sujet et le « inième » ASém comme objet direct, objet datif ou comme actant oblique.

- fr. **Func₀** (applaudissements) = retentir, résonner, crépiter.

esp. **Func₀** (aplausos) = resonar.

- fr. **Func₁** (danger) = menacer.

esp. **Func₁** (peligro) = amenazar.

- fr. **Func₂** (accusation) = peser (sur).

esp. **Func₂** (acusación) = recaer (sobre).

Pour conclure, les collocations omniprésentes à l'heure de la compréhension et de la production de la parole et quel que soit le registre de langue. Elles sont des expressions arbitraires et universelles dont on ne peut pas faire une traduction littérale et elles sont aussi difficiles à décoder et à encoder dans une langue qui n'est pas la langue maternelle. C'est pour cela qu'elles ont un grand intérêt didactique.

4.2.3. Clichés

Un cliché est un phrasème sémantico-lexical compositionnel cependant il est non compositionnel dans son syntactique. Les clichés sont des phrasèmes car

son choix est contraint par le message que le locuteur veut transmettre. Les clichés exigent être stockés et reproduits comme un tout. Le nombre de clichés dans une langue est inconnu.

- fr. *Comme il vous plaira.*

esp litt. *Como él os placará.*

esp. *Como usted quiera.*

fr litt. *Comme vous vouliez.*

Ces expressions sont utilisées dans des contextes concrets et elles ne seront pas prononcées par n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Elles seront énoncées dans des contextes appropriés où il y aura un interlocuteur qui fera le décodage de cet énoncé. Cependant, il y a une certaine liberté d'emploi quand on parle des clichés mais c'est le sens à exprimer avec ces clichés qui prédispose le locuteur.

- « *Quelle heure est-il ? (¿Qué hora es ?)* » Un garçon qui sort avec ses amis et il demande l'heure parce qu'il a oublié sa montre.

Cette expression peut être exprimée par n'importe qui, dans n'importe quelle situation et on peut demander l'heure à n'importe quelle personne. Il n'est pas nécessaire de se trouver dans une situation concrète de communication pour formuler cette question. Et c'est celle-ci la caractéristique des clichés.

4.2.3.1. Pragmatèmes

Selon Mel'cuk (Mel'cuk, 2008 : 4), un pragmatème est une expression lexicale qui présente la particularité d'être contrainte par la situation de son emploi. Si on fait une définition plus concrète de pragmatème, on dirait qu'il s'agit d'une expression non libre, sémantiquement compositionnelle, mais

pragmatiquement contrainte. Cette définition nous sert à incorporer, au concept de pragmatème, les concepts des locutions dont l'usage est pragmatiquement contraint, et des lexèmes associés à une situation pragmatique spécifique.

Selon Flechon, Frassi et Polguère (Flechon, Frassi et Polguère, 2012 : 82-83), les pragmatèmes sont des formules toute faites qu'une personne concrète doit utiliser dans une situation donnée pour exprimer un fait donné. Sémantiquement parlant les pragmatèmes sont compositionnels mais son figement nous fait inclure ces expressions dans le champ de la phraséologie. Il faut spécifier ces caractéristiques qui définissent les pragmatèmes :

- a. Les pragmatèmes sont **figés** : ils sont des phrasèmes mis à la disposition du locuteur et non construits à volonté du locuteur en situation de parole. Son encodage est contraint.
- b. Ils sont tout à fait **compositionnels** car leur signifié est calculable à partir des signifiés de tous les éléments qui les composent.
- c. Et ils sont **associés à une situation de communication concrète**. Il se produit une imposition dans l'usage de ces expressions face à d'autres expressions qui *a priori* sont tout autant convenables.

Le pragmatème est une sous-classe de cliché mais un pragmatème est contraint par la situation dans laquelle le locuteur l'utilise. À différence des clichés, les pragmatèmes sont très particuliers fonctionnellement parlant et ils ont une charge socio-culturelle parce qu'ils sont plutôt associés à des situations de la vie quotidienne.

On peut trouver différents types de pragmatèmes :

- Pragmatèmes qui sont des **clichés**, tel que « *Quelle heure est-il ? (¿Qué hora es ?)* ». Ce n'est pas nécessaire d'être dans une situation de communication concrète pour prononcer cet énoncé.

- Pragmatèmes qui sont des **lexèmes**, tel que « *Allo ! (¿Diga ?)* » quand on décroche le téléphone et qu'on interpelle la personne qui est à l'autre côté du téléphone.
- Pragmatèmes qui sont des **locutions**, tel que « *Bon appétit ! (¡Buen provecho !)* » quand on va commencer à manger ou que l'on voit quelqu'un qui mange.

En définitive, les pragmatèmes sont très importants dû à leur nombre (il y a beaucoup de pragmatèmes dans la langue), à leur usage dans le langage quotidien et à leur importance pour les relations entre les personnes parce que les pragmatèmes connectent des situations communicatives et, en conséquence, des personnes.

4.2.4. Proverbes

Les proverbes appartiennent soit au groupe des locutions car il y a des proverbes qui ne sont pas compositionnels, soit au groupe des clichés car il y a d'autres proverbes qui sont compositionnels. Les proverbes expriment des vérités dites « éternelles » sous une forme artistique figée. Ce sont des phrases courtes, qui riment parfois, anonymes et qui forment partie souvent de la « sagesse populaire ». Par exemple,

- fr. *C'est à coups de trique qu'on apprend les lettres* (punition comme méthode pédagogique).

esp litt. *Es a golpes de garrote que se aprenden las letras.*

esp. *La letra con sangre entra.*

fr litt. *La lettre avec du sang entre.*

Et cet autre exemple :

- fr. *Aide-toi, le Ciel t'aidera.*

esp litt. *Ayúdate, el cielo te ayudará.*

esp. *A Dios rogando y con el mazo dando.*

fr litt. *À Dieu priant et avec du maillet donnant un coup.*

De même que les pragmatèmes, les proverbes pourraient aussi se considérer un cas particulier de clichés dû à son utilisation dans des situations d'énonciation concrètes.

4.2.5. Formules routinières

Les formules routinières sont des énoncés qui se reproduisent d'une manière routinière pour exprimer l'opinion de la personne qui parle. Les formules routinières sont des expressions phraséologiques qui sont universelles. Elles sont contraintes quant à la forme parce que pragmatiquement parlant elles peuvent être utilisés dans des contextes divers.

- « *Bonne journée* », « *Au revoir* », « *Enchanté de faire votre connaissance* »... ce sont des expressions ou « formules » qui s'utilisent au moment où l'on voit quelqu'un et on souhaite qu'il passe une bonne journée ; ou quand nous-mêmes ou quelqu'un s'en va ; ou lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la première fois.
- « *Buen día* », « *Adiós* », « *Encantado de conocerle* »... seraient les équivalences en espagnol des formules utilisées dans l'exemple précédent.

5. La problématique de l'apprentissage et la traduction des unités phraséologiques

Les unités phraséologiques d'une langue sont le signe de l'identité d'un peuple. La compréhension, la maîtrise et l'utilisation de ces unités sont très importantes quand on veut comprendre la manière de penser et le caractère des peuples. Elles sont aussi importantes quand on utilise la langue orale, car on les utilise le plus lorsque l'on parle. Un étudiant d'une langue étrangère, par exemple, un hispanophone qui étudie le français, doit connaître aussi bien la langue que la culture et les mœurs de ce pays et c'est enrichissant arriver à connaître une langue ou une culture différente de même que l'on connaît notre langue ou notre culture maternelle. Les langues évoluent, changent, souffrent des variations linguistiques qui peuvent être géographiques, sociales, selon les générations ou les domaines d'utilisation de la langue. Cela donne des registres de langue différents : soutenu, standard, familier, vulgaire... et à l'intérieur de ces registres, les unités phraséologiques sont présentes et c'est l'affaire des hispanophones d'apprendre à décoder et à encoder des messages en utilisant les phrasèmes existantes dans la langue française. Mais le plus important c'est que la correcte utilisation de ces unités complète les discours aussi bien écrits qu'oraux.

Les étudiants de Français Langue Étrangère (FLE) n'ont pas seulement un problème de décodage, ils affrontent des problèmes à l'heure de l'encodage des unités phraséologiques françaises. Ces unités transgressent le principe de compositionnalité sémantique, c'est-à-dire son sens général ne correspond pas à la somme des sens de tous ses composants. Donc, à l'heure d'étudier le FLE, l'élève doit surmonter divers obstacles lexicaux et sémantiques, entre autres.

La discipline qui s'occupe d'étudier l'apprentissage des unités phraséologiques est la « phraséodidactique ». Isabel González Rey définit la phraséodidactique comme une discipline qui « concerne l'enseignement/apprentissage des expressions figées dans le cadre de

l'acquisition des langues vivantes, que ce soient des langues maternelles ou des langues étrangères. » (González Rey, 2008 : 2). Donc, cette discipline vise l'apprentissage des expressions figées qu'on vient de voir dans ce travail dans n'importe quelle langue. Il s'agit d'une discipline très jeune aujourd'hui et sa consolidation chez les linguistes et les didacticiens est en chemin.

C'est surtout l'apprentissage des collocations qui constitue la principale source de fautes chez les apprenants d'une langue. Un hispanophone peut comprendre le sens général d'une collocation, mais le vrai problème réside à l'heure de savoir quelle collocation utiliser dans un contexte concret. Il y a des significations générales qui s'expriment toujours de façon collocationnelle et dans ce cas l'expression de l'intensification se fait au moyen d'une collocation. Donc, les collocations sont très présentes dans la langue et le parlant hispanophone doit être attentif à ce qu'il veut exprimer et bien utiliser les phrasèmes correspondantes.

Conséquemment ils existent diverses méthodes pour l'enseignement du français, comme *La didactique du français idiomatique* ou *Le français idiomatique* et surtout un grand nombre d'ouvrages destinés à l'apprentissage des expressions figées du français, comme *Les expressions idiomatiques*.

J'insiste sur la différence entre locuteur natif et locuteur non natif et langue maternelle et langue étrangère, car c'est précisément quand on change d'une langue (espagnol) à l'autre (français) que l'on arrive parfois à commettre des incongruités sémantiques si l'on ne maîtrise pas bien la langue en question. S'il est difficile qu'une personne, dont la langue maternelle soit le français, arrive à connaître et produire le 100% des expressions phraséologiques, pour un hispanophone, les comprendre et les produire correctement est tout un défi.

Si comprendre et apprendre les unités phraséologiques est toute une barrière que l'on doit surmonter, la traduction de ces unités est encore un grand « problème » difficile à résoudre. Mais on parle de la traduction au niveau académique. Donc, à l'heure de traduire quoi que ce soit de notre langue

maternelle à une langue étrangère, il faut d'abord relever les expressions phraséologiques et puis nous servir de certains outils afin de trouver la bonne traduction. Le premier regard vise les dictionnaires, cependant les dictionnaires traditionnels ne sont pas utiles, car la traduction mot à mot nous conduira à l'erreur. Donc, l'apprenant doit recourir, par exemple, à divers sites web où il trouvera un grand nombre de ressources lexicales en ligne qui sont beaucoup plus accessibles à tout le monde parce que l'on peut se connecter sur Internet n'importe où et n'importe quand. Ainsi, on a remplacé les dictionnaires traditionnels par des dictionnaires en ligne. En plus, ce type de ressources peuvent être actualisées tous les jours. Mais il ne faut pas seulement connaître l'existence de ressources sur Internet, il faut aussi bien savoir qu'est-ce que l'on veut chercher parce qu'internet est plein d'information aussi bien correcte qu'incorrecte. Pourtant, l'apprenant doit avoir un bon professeur et ce professeur doit l'aider afin de connaître toutes les ressources aussi bien en papier qu'en ligne qui lui seront utiles à l'heure d'apprendre (dans ce cas) le lexique en général et les expressions figées en particulier d'une langue.

Dans le cadre de la TST, il existe un dictionnaire pédagogique qui est très utile à l'heure d'apprendre le lexique, car le lexique est organisé en réseaux qui connectent les lexies. Ce dictionnaire se concentre sur la description des collocations et les dérivations sémantiques donc il est très utile à l'heure de faire des paraphrases. Ce sont Alain Polguère et Igor Mel'cuk, deux grands linguistes, qui ont élaboré ce qu'on connaît comme *Lexique Actif du Français* ou LAF, centré sur le lexique du français de France seulement. Le français du reste des pays francophones n'est pas incorporé. Il est intéressant parce qu'il s'agit d'un dictionnaire qui est outil pour les étudiants de FLE et pour les propres enseignants, pour les traducteurs et pour tout le monde dont la langue française soit leur objet de travail. Parmi les sites web et les ressources en ligne pour apprendre le français se trouvent *Apprendre tv5monde*, *Le point du FLE*, *Le plaisir d'apprendre*, il y a un *Dictionnaire des collocations* très intéressant, et finalement

le *Trésor de la langue française* et le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL)*.

Après avoir vu quelques outils pour l'apprentissage du français et ses expressions figées, je vais énumérer quelques outils, tels que des revues, des sites web ou divers ressources en ligne qui pourraient nous servir quand on apprend l'espagnol : *MarcoELE* (dans la section *ACTIVIDADES*), *Español para extranjeros* (editorial SM), *Centro Virtual Cervantes* (section DidactiRED), *RedELE*, entre autres.

5.1. Quelques exercices⁶

Pour en finir, je vais ajouter trois exercices pour apprendre les unités phraséologiques du français et de l'espagnol. Dans l'annexe on y trouvera quelques autres exercices :

Exercices sur l'apprentissage des locutions en espagnol :

- Escribir correctamente las LVS siguientes :

en lengua No la tener pelillos -----

Llevar clavados en los ojos el suelo -----

Tener felicidad de dientes -----

batiente a Reírse mandíbula -----

los cielo ojos al Levantar -----

⁶ Les exercices qu'on va voir dans cette section ont été tirés de González Rey (2014) : 109-110, 172.

- Elegir la expresión correspondiente en francés :

- Ouvrir l'estomac
- Parler à haute voix

a. *Erizársele* [a alguien] *los cabellos*

- Avoir les cheveux qui se dressent sur la tête
- Avoir des cheveux frisés
- Laisser pousser ses cheveux

b. *Estrujarse el cerebro*

- Se souvenir d'une histoire
- Se creuser la cervelle
- Utiliser sa cervelle

c. *Tener* [a alguien] *entre ceja y ceja*

- Avoir quelqu'un dans le nez
- Avoir beaucoup de sourcils
- Connaître le secret de quelqu'un

Exercice sur l'apprentissage des proverbes en français :

- Joignez la première partie du proverbe à la deuxième partie.

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1. Au royaume des aveugles | a. récolte la tempête |
| 2. Il n'y a point de règle | b. dent pour dent |
| 3. Chacun pour soi, | c. qu'à la fin, elle se casse |
| 4. Loin des yeux, | d. sans exception |
| 5. On ne peut être à la fois | e. loin du cœur |
| 6. Tant va la cruche à l'eau | f. au four et au moulin |
| 7. Œil pour œil | g. et Dieu pour tous |
| 8. On ne fait pas d'omelette | h. sans feu |
| 9. Il n'y a pas de fumée | i. sans casser des œufs |
| 10. Qui sème le vent | j. les borgnes sont rois |

6. Conclusion

Le repérage d'un phrasème se produit surtout lorsque l'on apprend une langue étrangère et que l'on doit produire un message donné. C'est à ce moment où l'on est conscient de l'existence de certains groupes de mots qui sont difficiles à traduire mot à mot. Cette découverte nous invite à examiner notre langue maternelle.

Les définitions, les unités, les terminologies utilisées et les critères d'identification des unités phraséologiques n'ont cessé de se multiplier et de devenir plus complexes. Donc, l'objectif doit être de distinguer ces unités phraséologiques, ces suites de mots qui sont stockées dans la mémoire et préfabriquées dans la langue et bien les encoder. Il ne s'agit pas seulement de

compréhension, la production est le problème principal. Par exemple, en français, l'on met un panneau avec « Peinture fraîche » sur un banc quand on vient de mettre de la peinture sur lui. Un Espagnol sait que cela se dit en espagnol « Recién pintado » et il est capable de décoder bien le message, mais à l'heure de l'encoder, il doit connaître cette expression, il ne peut pas utiliser l'équivalent de « recién pintado » (*« récemment peint »). Il est important de connaître les expressions phraséologiques d'une langue soit la langue maternelle (espagnol), soit une langue étrangère (français).

Pour conclure, ce qui est claire c'est que plus du soixante-dix pour cent de n'importe quelle langue est phraséologique et on doit acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pas pour arriver à comprendre une langue étrangère mais pour arriver à produire des corrects. Bref, la bonne communication entre les personnes est l'objectif principal des langues.

7. Références bibliographiques

- CHARLES, Bally (1909) : *Traité de stylistique française, vol.II*. 3^e édition, Genève : Librairie Georg & Cie, Paris.
- FLECHON, Geneviève, FRASSI, Paolo & POLGUERE, Alain (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ?. Pierluigi Ligas et Paolo Frassi. *Lexiques. Identités. Cultures*, QuiEdit, pp. 81-104.
- GONZALEZ REY, María Isabel (2002) : *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- GONZALEZ REY, María Isabel (2008) : *La didactique du français idiomatique*. Discours et méthodes.
- GONZALEZ REY, María Isabel (2014) : *Didáctica y traducción de las unidades fraseológicas*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico.
- FUCHS, Catherine (1982) : La paraphrase entre la langue et le discours, in *Langue française* n° 53, La vulgarisation, 22-33.
- HAUSMANN, Franz Josef & BLUMENTHAL, Peter (2006) : Présentation : collocations, corpus, dictionnaires, in *Langue française* n° 150, 3-13.
- LEGALLOIS, Dominique & TUTIN, Agnès (2013) : « Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, n° 189, mars 2013.
- MEL'CUK, Igor (1997) : *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*. Paris : Collège de France.
- MEL'CUK, Igor (2003) : Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais..., in « Unité en sciences du langage et collocations », *Cahiers de lexicologie*, n° 102, 129-149.
- MEL'CUK, Igor (2004) : Verbes supports sans peine. *Lingvisticae Investigationes*, 27 : 2, 203-217.

- MEL'CUK, Igor (2008) : Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. *Repères & Applications*, XXIV Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5 septembre 2007, Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST), Université de Montréal.
- MEL'CUK, Igor (2013) : Collocations dans le dictionnaire, in Th. Szende (réd.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris : Honoré Champion, 19-64.
- MEL'CUK, Igor, CLAS, André & POLGUERE, Alain (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- MEL'CUK, Igor & ARBATCHEWSKY-JUMARIE, Nadia et al. (1984-1992): *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques, vol.III*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'CUK, Igor & POLGUERE, Alain (2007) : *Lexique actif du français*. Champs linguistique. Manuels. De boeck.
- POLGUERE, Alain (sous presse). *La théorie Sens-Texte*. Observatoire de la linguistique Sens-Texte (OLST), Université de Montréal.
- POLGUERE, Alain (1998) : La théorie Sens-Texte, *Dialangue*, vol.8-9, Université du Québec à Chicoutimi, 9-30.
- POLGUERE, Alain (2008) : *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1972) : *Cours de linguistique Générale*, Paris, Payot.

Annexe

Quelques exercices que la professeure nous a donnés en cours de FLE et qui sont utiles pour l'apprentissage des unités phraséologiques :

- Appariez une base de la première colonne avec un collocatif de la deuxième de manière à former des collocations :

1. Affirmer	a. Avec fermeté
2. Accueillir	b. À tout rompre
3. Accepter	c. À une large majorité
4. Agacer	d. En rase campagne
5. Acheter	e. À tort
6. Accuser	f. À prix d'or
7. Abandonner	g. Prodigieusement
8. Adopter	h. De bon cœur
9. Acclamer	i. À bras ouvert
10. Agir	j. Urbi et orbi

- Mettre le verbe et expliquer le signifié de l'expression.

..... quelqu'un en boîte.

Ne pas le morceau.

Ne pas pouvoir en une.

..... quelqu'un sur les roses.

..... à côté de la plaque.

..... le bouchon un peu loin.

..... un savon à quelqu'un.

En sa dague.

Ne pas dans la dentelle.

..... ses fins de mois.

- Appariez un verbe et son complément de manière à former des collocations :

1. Mener	a. le Jacques
2. Porter	b. une attaque
3. Attacher	c. la chamade
4. Signer	d. les étapes
5. Monter	e. le fagot
6. Prendre	f. la danse
7. Tenir	g. un combat
8. Croquer	h. l'éponge
9. Battre	i. le chapeau
10. Sentir	j. le marmot
11. Faire	k. la chandelle
12. Brûler	l. un accord
13. Passer	m. le chapeau
14. Porter	n. une veste

- Appariez un terme de la première colonne avec un autre de la deuxième de manière à former des collocations :

1. Mener	a. la défaite
2. Reprendre	b. un problème
3. Soutenir	c. une proposition
4. Dresser	d. des recherches
5. Essuyer	e. le flambeau
6. Soumettre	f. une thèse
7. Résoudre	g. la main
8. Forcer	h. le bilan

- À quel sentiment correspondent les expressions suivantes :

1. Broyer du noir	a. l'écœurement
2. Se mettre dans de beaux draps	b. l'enthousiasme
3. En avoir gros sur la patate	c. l'équilibre
4. Se faire des cheveux blancs	d. l'inquiétude
5. Être aux anges	e. la déception
6. Être bien dans sa peau	f. la déprime
7. Avoir le cafard	g. les tracas
8. Boire du petit lait	h. la jubilation
9. Être tout feu tout flamme	i. la tristesse
10. Être tombé de haut	j. le courage
11. Lui donner du cœur au ventre	k. les ennuis

- Remplacez les points de suspension par des verbes de manière à obtenir des locutions très usuelles. Expliquez le sens de chaque locution :

..... dans ses petits souliers.

..... à la belle étoile.

..... entre deux feux.

..... les cordons du poêle.

..... que la mariée est trop belle.

..... ses vaisseaux.

..... le chemin des écoliers.

..... d'une pierre deux coups.

- But de l'exercice : analyser le comportement des collocations ; mesurer la part de motivation et d'arbitraire qui les entraîne ; réfléchir sur le passage d'un sens propre, restreint, à un sens élargi.

Dans les syntagmes suivants, formés d'un déterminant, d'un substantif et d'un adjectif, l'adjectif n'a pas été indiqué. Dans tous les cas, il s'agit d'un terme que pourrait remplacer *grand*, et qui exprime donc le haut degré. Vous chercherez quel est l'adjectif qui convient :

Un démenti	Un refus	Une victoire
Un vacarme	Un argument	Un luxe
Une patience	Une erreur	Une défaite
Un soin	Une bêtise	Une chaleur
Une preuve	Un nombre	Une grandeur
Une laideur	Une bonté	Une grossièreté

Une violence	Un succès	Un éclat
Une méchanceté	Une activité	
Une attention	Une nécessité	

- Recherchez, dans la deuxième colonne, la qualité ou le défaut correspondant à une des expressions de la première colonne.

1. Un cœur d'or	a. Dure, insensible
2. Une teigne	b. Folle, égarée
3. Un mauvais sujet	c. Rigide et intraitable
4. Un vilain oiseau	d. Complaisante, charitable
5. Un cœur de roche	e. Médisante
6. Une langue de vipère	f. Méchante
7. Un écumeur de marmite	g. Très déplaisante
8. Une tête sans cervelle	h. D'une mauvaise conduite
9. Un dragon de vertu	i. Exaltée, extravagante
10. Un cerveau brûlé	j. Parasite

- Appariez un nom de la première colonne avec un adjectif de la deuxième de manière à former des collocations. Signalez le sens de chaque collocation. Attention au genre et au nombre de l'adjectif :

1. Un discours	a. Assommante
2. Une peur	b. Cuisant
3. Des mesures	c. Incontournable

- | | |
|----------------|-----------------|
| 4. Une erreur | d. Bleue |
| 5. Une vue | e. Fatale |
| 6. Une chaleur | f. Imprenable |
| 7. Un échec | g. Passionné |
| 8. Une étape | h. Draconiennes |

- Appariez un verbe de la première colonne avec une lettre de la deuxième de manière à former des expressions phraséologiques. Signalez le sens de chaque expression :

- | | |
|--------------|-------------------------------|
| 1. Filer | a. les vers du nez |
| 2. Vivre | b. ses cliques et ses claques |
| 3. Tirer | c. à la baguette |
| 4. Avoir | d. un mauvais coton |
| 5. Commander | e. à armes égales |
| 6. Mettre | f. un coup de pompe |
| 7. Prendre | g. en boîte |
| 8. Combattre | h. à ses crochets |